

---

Être généreux ne signifie pas seulement donner aux autres. Il s'agit aussi de se donner à soi-même suffisamment de temps, d'énergie, de compassion... afin de remplir suffisamment sa besace pour être en mesure de reverser à d'autres une partie de ce qu'on a emmagasiné sous différentes formes. On en parle souvent dans cette newsletter, c'est pourquoi je ne vais pas approfondir ce point.

La forme du don est très importante, bien entendu, mais ne doit pas masquer le fond de l'acte de générosité - le pourquoi on donne. Il peut en effet être très signifiant de nous pencher sur nos motivations profondes, celles qui nous encouragent (nous obligent parfois) à donner.

Mais avant de parler de la véritable générosité, j'aimerais clarifier un point : le sacrifice de soi n'est pas de la générosité et peut rater complètement sa cible. Si vous avez vu le film *Breaking the waves* de Lars von Trier, vous comprenez sans doute ce que je veux dire. Mais plus près de nous et de nos préoccupations quotidiennes, une mère qui sacrifie sa vie pour ses enfants, par exemple, ne fait pas preuve de générosité.

En écrivant ceci, je sais que je vais choquer quelques un.es d'entre vous. Et c'est exactement le but poursuivi ! Donner du temps, de l'attention, de l'énergie à ses enfants est tout à fait normal (c'est même souhaitable - sinon, pourquoi avoir voulu des enfants ?). Mais il y a une grande différence entre cette forme de don-là et le sacrifice de soi au profit d'autres personnes, que ce soit nos enfants ou non. Parce que si nous décidons d'agir sans aucun égard pour nos propres besoins, nous fabriquons en fait plusieurs types de pièges.

Le premier piège est destiné aux personnes qui sont l'objet de notre sacrifice. S'il s'agit de nos enfants, ce que nous leur suggérons c'est qu'être un bon parent nécessite de se sacrifier corps et âme à ses enfants. Est-ce vraiment le modèle que nous espérons pour nos propres enfants lorsqu'ils seront devenus adultes ? Et si nous nous sacrifions pour un parent ou un conjoint (pas ponctuellement, comme cela peut être le cas quand on accompagne quelqu'un dans une maladie ou un moment de vie difficile, mais quand on le fait perpétuellement), n'avons-nous pas peur que tout cet "héroïsme" leur pèse ?

Le deuxième piège nous concerne : lorsque nous serons âgés et que nous nous retournerons sur notre vie, voulons-nous vraiment penser que nous n'avons pas pu réaliser ci ou ça parce que nous avons donné notre vie à d'autres (nos parents, nos enfants, des ami.es ou des conjoint.es) ? Interrogeons-nous : cette abnégation ne cache-t-elle pas quelque chose d'autre ? Est-ce que ce n'est pas un prétexte pour ne pas faire ce que nous voulons réellement parce que nous n'avons pas tout à fait le courage de le mettre en place, parce que nous avons peur ou que nous préférons ne pas prendre la totale responsabilité de ce que nous n'avons pas fait (pour secrètement ou publiquement le reprocher à d'autres) ?

Mais revenons à l'acte généreux ! On est généreux lorsqu'on offre à quelqu'un quelque chose dont il nous a dit qu'il en avait besoin. Il ne s'agit pas de donner ce qu'on n'a pas. Et il ne s'agit évidemment pas de donner sans prendre en compte l'autre, ses valeurs, son droit à l'autonomie, ses aspirations profondes, ses ressources... La "générosité" des pays riches a parfois créé (et crée encore) de véritables drames dans les pays les plus pauvres. Dans les années 80, on dotait de machines agricoles perfectionnées des territoires sans carburant pour les faire fonctionner ni compétences pour les réparer.

C'est le même système qui est à l'œuvre lorsque notre belle-mère nous offre un micro-onde tout neuf (parce qu'elle trouve que c'est pratique avec les enfants) alors que nous sommes opposés à ce type d'ustensiles (et qu'elle le sait). De son point de vue, c'est de la générosité. Du nôtre, c'est de l'ingérence insupportable.

Dans le même ordre d'idées, lorsque nous faisons à la place des autres, nous avons l'impression de leur rendre service mais parfois, ne les empêchons-nous pas d'apprendre à faire par eux-mêmes ? Ne gênons-nous pas leur velléité d'autonomie ?

En dehors des dons d'argent, il y a de multiples façons de faire preuve de bonté : proposer de garder ses enfants pour que votre collègue puisse aller nager un soir de semaine, aider quelqu'un à monter ses courses au quatrième étage, proposer de relire la lettre de candidature d'une amie, apprendre à votre frère comment gérer son argent plutôt que de lui prêter les sommes qui lui manquent et d'en faire votre débiteur perpétuel...

Et vous, comment envisagez-vous votre propre générosité envers vous-même et envers les autres ?

Très bonne semaine et à vendredi prochain,

Marie